

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 7 juillet 1783

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 7 juillet 1783, 1783-07-07

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1021>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe supplie très humblement Votre Majesté de me permettre...

RésuméLui écrit « par une main étrangère ». Son état languissant, ses nouveaux remèdes. Gratitude de la famille de Séran. Invasion de la Crimée par la Russie.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire83.30

Identifiant969

NumPappas1976

Présentation

Sous-titre1976

Date1783-07-07

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 269, p. 254-255
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source impr., « Paris »
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

268. A D'ALEMBERT.

Le 15 mai 1752

M. de Séraucourt a reçu votre lettre dans un temps où j'étais trop occupé pour m'entretenir longtemps avec vous. J'ai appris avec peine ce qu'il m'a rapporté à l'égard de votre santé. Il prétend que vous avez des hémorrhagies dans un endroit où il ne devait pas couler du sang. Cela me confirme dans le jugement que j'avais porté de votre mal; et que je vous ai communiqué par ma dernière lettre. Les hémorrhoides sont une maladie très-commune dans ce pays-ci; et cet accident dont on dit que vous souffrez, il y a plusieurs personnes les qui en sont atteintes; cependant on parvient à les guérir. Si cela peut vous faire plaisir, je vous enverrai des recettes, non de moi, mais de ce que nous avons de mieux en fait de médecins.

Sire, &c.

269. DE D'ALEMBERT.

Paris, 7 juillet 1752.

Sire,

Je supplie très-humblement Votre Majesté de me permettre d'emprunter en ce moment une main étrangère pour répondre à la lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire il y a six semaines. J'ai été depuis ce temps assez languissant, et peu en état d'écrire surtout de ma main; la situation de corps nécessaire pour cela est peu favorable à mon indisposition, et mon médecin m'a conseillé, pour adoucir mes maux, d'être quelque temps sans écrire moi-même. Je n'ai pas besoin, Sire, d'assurer V. M. avec combien de regret et de répugnance j'aie aujourd'hui d'un pareil remède; mais je ne puis différer plus longtemps de témoigner à V. M. une vive et profonde reconnaissance pour toutes les bontés dont elle ne cesse de me combler. Je crois qu'elle voit mieux la

de mon malade que bien des médecins ne l'ont vu et j'ai
expérimenté avec le plus grand empressement les remèdes qu'elle
m'en offre, si je n'en faisais actuellement de nouveaux,
dont j'espère plus de succès que des précédents.

La famille de M. de Séran est pénétrée de reconnaissance des
soins que vous avez eus pour ce jeune militaire, et me charge
d'assurer V. M. qu'elle n'en perdra jamais le souvenir.

On craint beaucoup ici le renouvellement de la guerre, à cause
de l'invasion de la Crimée par les Russes. Puisse V. M. n'être
point forcé d'y prendre part, et passer le reste de ses jours, si
précieux à l'Europe, dans le repos glorieux qu'elle a si bien mérité.

Je suis et serai jusqu'à la fin de ma triste vie, avec la plus
tendre reconnaissance et le respect le plus profond, etc.

270. DU MÊME.

Sire,

À Paris, le 10 juillet 1792.

M. le baron d'Eschery, conseiller d'état de Votre Majesté à
Neuchâtel, autrefois ennemi de mylord Marlborough, et auteur d'un
ouvrage estimable, intitulé *Les hommes de la philosophie*, qu'il a
eu l'honneur d'envoyer il y a quelque temps à V. M., sans se
faire connaître à elle, désire avoir celui de vous présenter cette
œuvre et de mettre en même temps à vos pieds son respectueux
hommage. Il s'est chargé d'instruire en détail V. M. de mon triste
cas, qui est toujours à peu près le même. Puisse la destinée ac-
corder à V. M. le bonheur et la santé qu'elle me refuse!

Je suis avec la plus profonde et la plus tendre vénération, etc.